



Hier a eu lieu l'épreuve de tir à la corde. THOMAS DELLEY

BRENLES

Environ 20 000 personnes au Giron des jeunesses

CHANTAL ROULEAU

Le Giron de la Broye vaudoise, organisé par la Jeunesse de Brenles-Chesalles-Sarzens, a eu un beau succès ce week-end. Les organisateurs estiment à environ 20 000 le nombre de visiteurs à s'être déplacés à Brenles. «C'est un peu moins que ce que nous attendions», commente Jennifer Lincio, présidente du comité d'organisation.

En cause: le violent orage qui a frappé la région vendredi soir. «Nous avons eu très peur qu'il y ait des blessés ou des dégâts, mais à part quelques inondations, tout s'est bien passé», assure la présidente. La fête a

même pu se poursuivre après la tempête.

La manifestation a débuté mercredi soir avec un souper et un tournoi de pétanque pour se poursuivre le week-end avec des joutes sportives, différentes animations et des concerts.

«La soirée de mercredi a très bien marché avec 400 inscriptions», constate Jennifer Lincio. «Il a fait beau samedi et les gens ont bien participé aux différents sports. La bonne fréquentation de la soirée a permis de rattraper la baisse de vendredi soir.» Aucun incident majeur ou problème de sécurité n'est à signaler. I

EN BREF

HAUTEVILLE

Il fauche un îlot central

Samedi vers 22 h 55, un automobiliste de 41 ans a perdu la maîtrise de son véhicule à la sortie d'Hauteville en direction de La Roche, à la route de la Gruyère. Au volant d'une voiture de livraison, il a d'abord arraché la signalisation d'un îlot au centre de la chaussée, avant de terminer sa course sur le bord droit de la route. Il n'a pas été blessé. Arrivée sur place, la gendarmerie a constaté que l'individu était sous l'emprise de l'alcool. Le Centre de renfort de Bulle est venu sur place pour nettoyer la chaussée, conclut la police cantonale dans un communiqué. JER



GRUYÈRES

Le livre encore bien vivant

«On dit souvent que le livre est en train de mourir. Ce genre de manifestation prouve le contraire!» Caroline Revaz, présidente de l'association de la Fête du livre de Gruyères a le sourire. Installée dans la cité comtale samedi et dimanche, la 16^e édition de la Fête du livre s'est achevée sur un bilan positif. «Il est toujours difficile d'estimer la fréquentation. On ne sait pas forcément si les gens viennent pour Gruyères ou pour la fête. Mais les bouquinistes étaient contents.» Autre succès: la chasse au livre pour les enfants, dimanche matin.

Sur les 150 livres cachés, seuls 6 ont été retrouvés. Les autres ont donc été emportés par les enfants. «Nous avons aussi eu un grand succès avec le prix littéraire de la ville de Gruyères. Plus de 70 personnes ont participé, contre une vingtaine pour l'édition précédente, en 2012.» Le jury a salué la qualité des œuvres présentées. Onze d'entre elles ont d'ailleurs été publiées récemment aux éditions de l'Hébe. D'un budget de 6500 francs, la manifestation est d'ores et déjà assurée d'une édition 2015.

JER/VINCENT MURITH

CRITIQUE

La sobre «Carmen» a séduit dans les arènes d'Avenches

OPÉRA • La «Carmen» de Bizet ose une lecture sobre et sans froufrous, qui convainc par son efficacité malgré une distribution un peu inégale.



Noëmi Nadelmann (Carmen) et Giancarlo Monsalve (Don José), ici lors d'une répétition. MARC-ANTOINE GUEX

THIERRY RABOUD

Après le déluge orageux de vendredi soir, «Carmen» a enfin pu déployer ses capiteux atours dans les arènes d'Avenches samedi, pleines d'un public venu voir ou revoir le chef-d'œuvre de Bizet. Dans une lecture pour une fois sans folklore excessif, cependant pas dénuée de charme. Car tout est question de dosage dans cet opéra où l'Andalousie est prétexte à une ivresse des sens qu'il ne faut pas porter au ridicule à force de castagnettes décoratives, où la tension dramatique doit épouser les contours d'une fascination sensuelle sans vulgarité, néanmoins assez sulfureuse pour séduire.

De dosage, Noëmi Nadelmann n'en manque pas. Habitée des arènes d'Avenches, elle a su convaincre pour sa première Carmen, un rôle-titre qu'elle incarne en alternance avec Béatrice Uria Monzon. Aguichant son monde avec force œillades

et ronds de jambe, la soprano zurichoise campe une cigarière attrayante et qui le sait, mais ne cherchant jamais à le trop faire savoir. Pourtant, si la théâtralité est exemplaire, la voix paraît moins coller au personnage. Ce rôle de mezzo-soprano contraint Noëmi Nadelmann à étendre sa voix vers des graves peu naturels pour elle, dès lors un peu forcés, qui viennent entacher par leur couleur plus dure l'homogénéité de la tessiture. Certains passages en octave en pâtissent particulièrement, même si l'on finit par s'en accommoder.

Face à elle, le Don José de samedi soir n'était pas non plus irréprochable vocalement. Heureusement, le vibrato vraiment excessif et la puissance débordante du ténor chilien Giancarlo Monsalve ont laissé place, au fil du drame, à sa belle présence scénique. Le duo qu'il forme au premier acte avec la subtile et éloquente Greta Baldwin en Mi-

caëla a donc paru des plus mal assortis. Mais son destin devait se lier à celui de Carmen pour former un couple bien plus convaincant.

Quelques défauts de casting donc (peut-être la distribution alternative serait-elle à préférer), mais qui n'ont en rien amoindri la qualité de cette production. Premièrement car les autres prises de rôle sont de haute tenue, marquées par la fatuité élégante de l'Escamillo de Franck Ferrari et par l'autorité du Zuniga de Jérémie Brocard. Sans oublier les jeunes Marmoussets de Fribourg, qui se sont montrés, à l'image de leurs aînés du Chœur de l'Opéra de Lausanne, remarquables. Ensuite car l'Orchestre de chambre de Lausanne, souplement dirigé par Alain Guingal, est tout en délicatesse pour porter les voix jusqu'au haut des arènes, même si certains airs sont pris à bride abattue.

Enfin, car la mise en scène est à l'avenant. Dans une Espagne des années 1960, qui évite l'écueil folkloriste tout en conservant la nécessaire tonalité hispanisante, le décor urbain se double de lumières, projections, effets pyrotechniques et chorégraphiques réussis, pour faire des quatre actes autant de tableaux distincts. Sur ce plateau minimaliste, la direction d'acteurs au cordeau prévue par Eric Vigié s'avère efficace, particulièrement dans les scènes d'ensemble où les masses de soldats et de cigarières interagissent avec énergie, mais sans la confusion que l'on eût pu craindre au vu des importants effectifs. Ainsi du quatrième acte qui parvient, par ce funeste chœur en arrière-plan, noir, hiératique, à mêler dans une même danse la célébration joyeuse et l'imminence de la mort, alors que Carmen déclame avec superbe que «libre elle est née, libre elle mourra». Poignant. I

CRITIQUE

L'exubérance d'un déluge baroque

FRIBOURG • Le Festival de musiques sacrées a ouvert ses portes samedi avec un oratorio de Michelangelo Falvetti, qui a été exhumé de la Bibliothèque de Messine.

MAXIME GRAND

Gemme incongrue des arcanes de la musique ancienne, «Il Diluvio Universale» de Michelangelo Falvetti a inauguré avec fastes le 15^e Festival de musiques sacrées samedi en l'église Saint-Michel de Fribourg. Le chef argentin formé à Genève Leonardo Garcia Alarcon a interprété avec le Chœur de chambre de Namur et la Cappella Mediterranea cet oratorio exhumé de la bibliothèque de Messine dont la recreation avait fait événement au Festival d'Ambronay en 2010.

Evoquant la répression espagnole des Siciens révoltés à la fin du XVII^e siècle, ce «Déluge» peint la punition divine de l'impiété du genre humain. Foisonnant de perles ba-

roques, le traitement musical de cette allégorie étonne: Dieu, alias la basse trop calfeutrée Matteo Bellotte, prononce sa sèche sentence accompagné du même positif que la Mort; celle-ci jubile victorieuse en majeur dans le timbre criard du haute-contre Fabian Schorfrin; l'eau noie la syllabe finale des vocalises du chœur de l'Humanité et les «horribles gouffres» aqueux sont accueillis dans l'élan ternaire d'un masochiste enthousiasme par la Nature humaine.

Le jeu des artistes, à mi-chemin entre tradition musicologique de l'ornementation et audace de l'innovation, contribue grandement à l'intérêt de l'œuvre. La soprano Mariana Flores et le ténor Fernando Guimaraes

ne tarissent pas d'inflexions et d'appogiatures dans les arias du confiant couple de Noé et Rad. Autre interprète phare, la soprano Caroline Weynants divinise la Nature humaine de sa voix extrêmement fine et délicate.

Les instrumentistes sont nombreux à cultiver une autonomie créatrice. Les sacqueboutistes se risquent à orner à la Monteverdi les cadences des chœurs à 5 voix, les deux gambistes adoptent le folklore sicilien pour seconder la Nature humaine, les da capo sont l'occasion des surprises dynamiques du chef passionné. Les gouttes du zarb de Keyvan Chemirani, bientôt accompagné des ingénieux luthistes, déchainent le cataclysme d'un heureux exotisme. I